

Comment servir

L'ARTISTE

---

Les énergies immanentes de la race paraissent vouloir s'épanouir dans un réveil intellectuel. A beaucoup de signes on reconnaît ce travail souterrain où sourdit dans le silence la forme nouvelle du miracle de notre survivance spirituelle, après celui de notre survivance physique. Des veilleurs aux mains viriles nous ont secoués de l'engourdissement où nous avaient plongés des temps vagues et stagnants, et nous nous acheminons enfin vers cette princesse lointaine de la haute culture, entraînés par ce vrai chant du départ qu'ont sonné, les premiers et les seuls à le faire d'abord, le *Devoir* et l'*Action française*.

Il convient d'associer l'art à ces espérances littéraires. Sans lui, on ne peut empêcher qu'il y ait chez les hommes des parties incultes et barbares du goût et de la sensibilité.

La concurrence intense en favorisant l'excessive division du travail, a généralement produit cet effet d'éloigner même les élites, des affections et idées générales. Il y a déjà assez longtemps qu'Auguste Comte disait : « Craignons que l'esprit humain ne finisse par se perdre dans les travaux de détail. » Nous pensons que l'art est une de ces forces essentielles au lien social et qui, sagement hiérarchisées, tendent à refaire dans la catégorie de l'idéal, l'union des sensibilités que la lutte pour la vie porte à se dissocier. On a déjà voulu le définir abstraitement comme une altération des rapports.<sup>1</sup> Mais les idées générales sont des

<sup>1</sup> C'est Tainé dans sa *Philosophie de l'art*, je crois.